

REVUE  
DE BELLES-LETTRES

ANTHOLOGIE BILINGUE  
DE POÈMES IRLANDAIS

HORS-SÉRIE DE  
L'ÉCRAN TRADUIT

LA FEMELLE DU REQUIN

*Jeune poésie d'Irlande*  
*Poètes du Munster 1960-2015*  
*Anthologie*

Édition bilingue anglais/gaélique – français

Choix, traduction et présentation

de Paul Bensimon et Clíona Ní Ríodaín

Éditions Illador, 2015, 452 pages

Commençons par rendre hommage aux éditions Illador pour avoir publié un livre de qualité tant par son contenu que comme objet : jolie illustration couleur sur la couverture, qualité du papier, typographie aérée, présence à l'intérieur d'une carte d'Irlande précisant les contours du Munster, région au centre de l'anthologie, présentation en quatrième de couverture de chacun des deux traducteurs et responsables. À cet égard, il faut féliciter chaleureusement Paul Bensimon et Clíona Ní Ríodaín, qui ont réussi à venir à bout d'une entreprise originale et exceptionnelle, permettant au lecteur de découvrir toute une tradition poétique peu connue.

Après une préface de quelques pages en français, cosignée par les deux auteurs et expliquant leur projet, l'ouvrage se poursuit en pagination bilingue, page de gauche en anglais ou en gaélique, page de droite en français. Chacun des 26 poètes, dont 7 femmes, tous nés après 1940, est introduit par une courte notice biographique, puis viennent leurs poèmes (en nombre variable) en version originale et en traduction. Une bibliographie à la fin du volume complète ce travail.

Élaborer une telle anthologie n'est pas une mince affaire, comme l'admettent volontiers les deux auteurs. Les choix ont été difficiles,

les obligeant à se limiter à un tiers, voire à un quart des poèmes d'abord sélectionnés. Et pourquoi s'en tenir à cette région du sud de l'Irlande ? Ce choix a été dicté par le fait qu'on a beaucoup parlé des poètes du nord pour des raisons politiques évidentes, alors que les poètes du sud sont souvent ignorés. Les poètes du Munster sont davantage attachés à une évocation de la vie ordinaire, et cherchent à rester de plain-pied avec le quotidien. Comme il est écrit dans la préface, « *Jeune poésie d'Irlande* veut faire entendre la tonalité du lieu, la musique du territoire, la musique de la terre – la terre du Munster ».

Il était par ailleurs important de faire une place aux poètes gaélophones et les poèmes en gaélique représentent donc un tiers du corpus. Les notices biographiques des poètes font apparaître leurs difficultés à écrire en gaélique, qui n'est pas toujours leur langue maternelle, et leur fréquente hésitation à choisir entre les deux langues. Ainsi Doireann Ni Ghriofa, qui a d'abord publié deux volumes en gaélique, se tourne à présent vers l'anglais.

Cet entredeux explique sans doute pourquoi nombre des poètes de l'anthologie sont aussi des traducteurs. Patrick Cotter a ainsi initié le *Cork Translation Project*, projet de traduction poétique où des poètes de Cork traduisirent la poésie contemporaine des quinze pays qui souhaitaient entrer dans l'Union européenne en 2005, l'année où Cork était la capitale culturelle de l'Europe. Gabriel Rosenstock a traduit près d'une centaine d'ouvrages. Theo Dorgan, traducteur accompli, a dirigé les ateliers européens de poésie *European Poetry Translation Workshops*.

Il est impossible, dans les limites de cette recension, de parler de tous les poètes de l'anthologie dont le rôle, l'audience et l'importance sont variables. Quelques-uns seulement serviront d'exemples. Paul Durcan, né en 1944, premier rédacteur en chef de *The Cork Review*, est une figure phare en raison de son engagement en faveur de la poésie et de son activité créatrice manifestée par un large éventail de sujets et de modes d'écriture, comme il est souligné dans sa notice biographique. Thomas McCarthy, lui, manifeste dans sa poésie son intérêt pour l'activité politique et se passionne pour l'histoire de son pays. D'autres s'intéressent davantage à la pauvreté ou à l'injustice sociale. L'enfance et la vieillesse sont aussi des thématiques récurrentes.

Autre impossibilité : comment refléter la richesse et la variété des poèmes proposés ? Quel auteur citer plutôt que tel autre ? En illustration du trilinguisme au cœur de cette superbe anthologie, quelques vers du poème de Michael Hartnett « *A Farewell to English* » / « Adieu à l'anglais » serviront ici de conclusion :

*J'ai fait mon choix  
Et je pars avec peu de larmes  
Je vais désormais, d'une maigre voix,  
Courtiser la langue de mon peuple.*

Marie-Françoise Cachin